

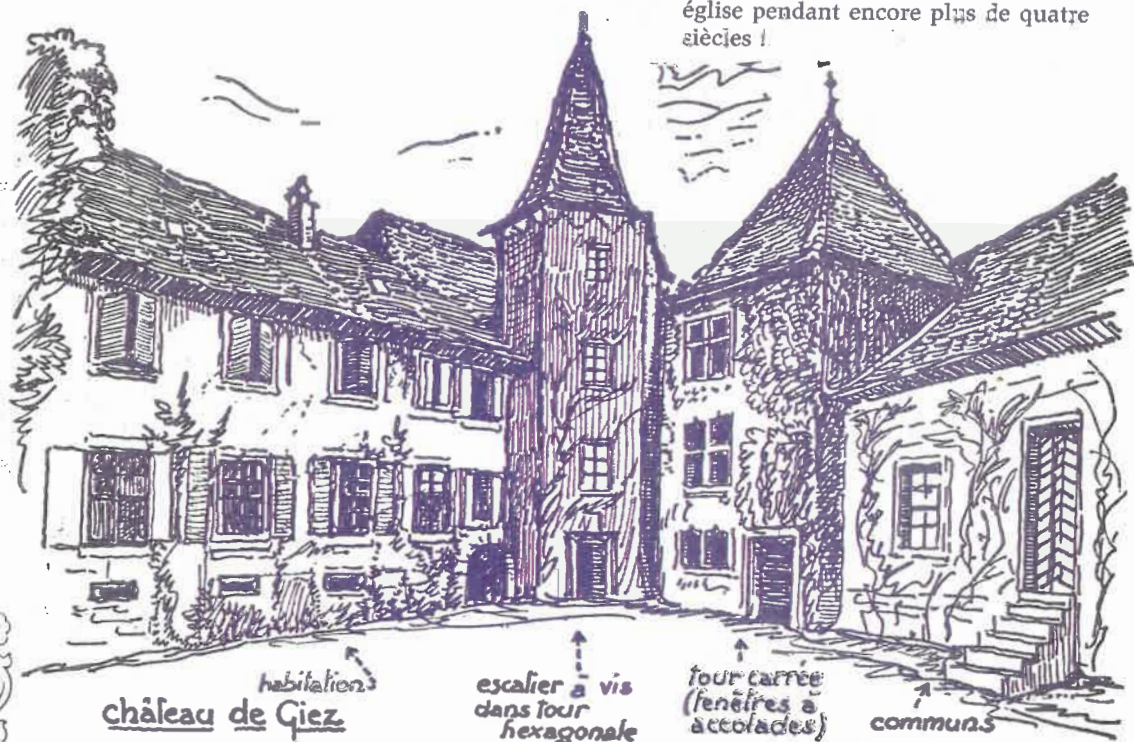
GIEZ

CE VILLAGE a été particulièrement bien étudié par Victor Bourgeois dans son livre « Au Pied du Jura » paru en 1906, car Bourgeois était précisément le propriétaire du château de Giez. Ici, nous devons nous contenter de résumer en quelques lignes son abondante information. Tout d'abord l'Eglise de Giez.

Pour se rendre compte du travail des archéologues quand ils s'attaquent à un édifice, il faut lire le chapitre que Victor Bourgeois consacre à tous les coins et recoins de ce monument historique, à son histoire, à ses transformations au cours des siècles.

Malheureusement, le guide de Bourgeois est épuisé depuis longtemps.

On y apprend, par exemple, que l'église de Giez comme sa contemporaine de Saint-Sulpice, fut plus grande à l'origine, que son abside ronde, couverte d'un toit conique, a disparu. En 1437 encore elle était la paroissiale de Grandson, l'église de cette ville appartenant aux moines. Les gens de Grandson, las de se rendre toujours à Giez pour les cérémonies religieuses, demandèrent finalement à l'évêque de Lausanne de les libérer de cette obligation en plaçant des fonts baptismaux dans l'église du Prieuré, ce qui fut admis mais la ville de Grandson dut contribuer à l'entretien de leur ancienne église pendant encore plus de quatre siècles !



LE CHÂTEAU DE GIEZ PRÈS DE GRANDSON

Giez est un petit village vaudois à quatre kilomètres à l'ouest de Grandson. Deux monuments historiques y intéressent le touriste. D'abord, son église qui est fort ancienne, et un château, ou plutôt une maison forte, qui ne remonte qu'au XVe siècle.

Ce château se compose de deux bâtiments disposés en équerre, dont l'angle est occupé par deux tours bien différentes d'aspect. L'une, carrée et massive, est certainement la plus ancienne car sa face extérieure à la cour est en talus, disposition souvent utilisée au Moyen Age pour mieux résister aux attaques. Du côté de la cour, elle est percée, sur trois étages, de fenêtres surmontées d'accolades, mais comme l'accolade n'apparut en Suisse qu'après 1450, on suppose que ces fenêtres ont été percées après coup dans cette tour.

Le rez-de-chaussée de cette vieille tour carrée contient l'ancienne salle réservée à la garde tandis que les officiers occupaient le premier éta-

ge. Les deux salles étaient pourvues de belles cheminées gothiques. Celle des soldats est malheureusement mutilée aujourd'hui.

La seconde tour, hexagonale celle-là, est plus élancée, plus élégante. Comme toutes ses pareilles à la fin du Moyen Age, elle contient un escalier à vis qui permet d'accéder à tous les étages en prenant peu de place. Au sommet de cet escalier, le noyau s'épanouit en nervures pour soutenir une voûte gothique d'un bel effet.

Les deux tours sont reliées par des portes, sur deux étages et au sommet par un passage dans le mur.

CONSTRUIT SUR LES FONDATIONS D'UN PREMIER CHATEAU

C'est probablement la famille de Pierre, dont la moitié du village a conservé le nom, qui construisit le château actuel sur les fondations d'un premier château, en lui incorporant la tour massive mais

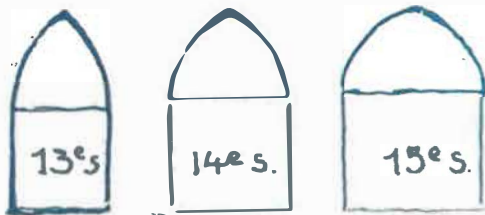
en la perceant de fenêtres à croisillons, surmontées d'accolades. On n'a pas de précisions sur les dates de la construction mais comme l'accolade et les tours hexagonales n'apparurent chez nous qu'après 1450, c'est donc après cette date que la reconstruction eut lieu.

En 1613, la fille du châtelain Jean de Pierre épousa Etienne Bourgeois de Giez, auquel de Pierre vendit son château. La famille Bourgeois, dont on voit encore aujourd'hui la chapelle dans l'église de Grandson, conserva le château jusqu'à nos jours. Un de ses membres, le colonel Fred. Bourgeois, restaura l'édifice en 1816 et reconstruisit le corps du bâtiment réservé à l'habitation (à gauche sur notre dessin).



OUTRE le château, il existe, à Giez, deux ou trois gentilhommières appartenant aussi à la fin du Moyen Age et où sont utilisés deux éléments architecturaux en vogue chez nous entre 1450 et 1550 : les fenêtres aux meneaux verticaux avec un talus (moulure épaissie) au tiers inférieur ; et les tours hexagonales renfermant un escalier à vis *Les Tourelles*

On trouvera ces deux éléments du gothique tardif dans le quartier dit de *Pierre* où se dresse la demeure dite des *Tourelles*. La tour d'escalier est pourtant datée de 1635, mais on sait qu'à la campagne on est volontiers conservateur en matière de style. On continue à bâtir comme on



Evolution de l'arc brisé

le faisait cent ans auparavant par respect de la tradition sans trop s'inquiéter de la mode nouvelle.

Dans le quartier du *Vesin*, à l'angle de la route de Grandson se dresse le château de Vesin auquel

des transformations modernes ont fait perdre tout intérêt logique. En revanche la tour lui fait face offre (à moins d'être démolie récemment!) une ogive en arc brisé que l'on peut dater, à cause de sa forme, au 13^e siècle.

Dans la longue évolution gothique, de 1200 à 1500, en théorie bien entendue, les arcs brisés ou pointus à leur sommet sont élargis de siècle en siècle, même si les architectes s'en rendent compte de plus en plus ! L'arc brisé, d'abord allongé, par conséquent, n'a pas le doute qu'il ne résiste pas au poids des pierres au-dessus. Au 15^e siècle, pour faciliter le passage par le portail gothique, on écarte les arcs encore davantage au sommet.

Cette règle qui s'applique aux édifices gothiques permet de dater l'âge approximatif d'un gothique, et c'est pourqu'on dit que la porte de Grandson du Vesin remonte au 13^e siècle mais pas plus haut !

